

la trempe de l'ame de ce philosophe. Mr. Fréron après avoir parlé de Juste Lipse qu'il fut le plus plus bel esprit de son tems, & tour-à-tour catholique, luthérien, calviniste, indifférent en fait de religion, & enfin catholique & pénitent aux approches du tombeau, semble avoir prédit le consolant événement que cette histoire présente. *S'il existe un auteur qu'on puisse lui comparer pour l'esprit, pour l'avidité de la gloire, pour les plagiats, pour la liberté de penser en matière de religion, &c. Je ne serois pas étonné qu'il lui ressemblât encore à la fin de ses jours, par un repentir sincère de ses fautes & de ses erreurs. On peut s'attendre à tout d'un homme à imagination; & si l'on venoit me dire qu'un tel homme, malgré ses blasphèmes contre la Religion, ses diatribes contre le clergé, ses invectives contre les moines, est mort entre deux Capucins, ce dénouement d'une longue vie tragicomique me paroîtroit simple & naturel.*

Pour justifier pleinement le parallele que fait Mr. F., il faut donner un peu plus d'étendue au portrait de Juste Lipse. *“ Homme universel, ou du moins possédé de la fureur de le paroître, il écrivit sur toutes sortes de matières; & ses écrits qui se succédoient rapidement les uns aux autres s'imprimoient dans toutes les grandes villes de l'Europe. Il faisoit des vers; il composoit des satyres, des libelles, des histoires, des historiettes, des commentaires, des ouvrages sur la politique, sur la philosophie, sur la théologie,*